



Lire **Mes coups seront mes mots** d'Ibi Zoboi et Yusef Salaam

« M. Clyde Richter, avocat de ma défense est censé sauver ma vie

est censé susciter le doute raisonnable
est censé faire savoir à ce juge et à ces jurés
la vérité

Mais il fait partie du blanc
sur ma feuille
là où le charbon et l'encre
ne font qu'effleurer les contours de son monde » (p. 22)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Amal Shahid, lycéen noir passionné d'art, est déclaré coupable de coups et blessures après qu'il a frappé un jeune homme blanc, toujours à l'hôpital entre la vie et la mort. Il est envoyé dans un centre de détention pour mineurs et s'y trouve vite confronté au racisme et à la brutalité des gardiens et de certains codétenus. Reclus dans sa cellule ou étroitement surveillé dans la salle commune, balançant entre espoir et détresse, Amal ressasse sans fin les faits tragiques qui l'ont conduit là. Seuls ses dessins, quelques copains et les cours de poésie de Mme Dawson l'empêchent de sombrer et le guident vers une réflexion profonde sur les ressorts du racisme.

À propos des auteurs

Ibi Zoboi est une romancière américano-haïtienne née à Port-au-Prince. Arrivée à New York à quatre ans avec sa mère, elle a très tôt ressenti le besoin d'écrire des histoires et de la poésie pour échapper à l'impression d'invisibilité qui l'étouffait à l'école. Ses récits s'adressent aux adolescents et traitent de thèmes actuels en mêlant réalité et imaginaire.

Yusef Salaam est l'un des « Cinq de Central Park » : après treize années passées en prison pour un meurtre qu'il n'avait pas commis, il a été innocenté et libéré. Devenu poète et activiste, Yusef Salaam milite aujourd'hui contre le racisme. Dans ses Mémoires, *Better, Not Bitter*, parus en 2021, il revient sur ces événements et la nécessité de réformer la justice et la prison aux États-Unis.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Dans *Mes coups seront mes mots*, Amal raconte son histoire à travers plus d'une centaine de chapitres qui sont autant de poèmes. Écrit en vers libres, sans ponctuation, le roman a de quoi surprendre les élèves de prime abord. Ils se laisseront pourtant vite emporter par le rythme et la force émotionnelle de son récit et de l'écriture. Les entrées pour aborder l'œuvre sont multiples : en quatrième, on pourra par exemple observer le traitement d'un jeune Noir par une société dont les valeurs sont minées par le racisme. En troisième, la dimension poétique de l'écriture s'intégrera à une réflexion sur la façon dont les ressources du langage permettent de représenter le monde et d'accéder à une sensibilité intime.

Aux sources du roman

Le récit de *Mes coups seront mes mots* est très largement inspiré de l'histoire de Yusef Salaam. En 1989, lui et quatre autres adolescents noirs ou latinos sont arrêtés pour le meurtre d'une femme dans Central Park. Ils sont condamnés malgré de nombreuses incohérences dans l'enquête et dans leurs interrogatoires. En 2002, ils sont tous les cinq innocentés et libérés après les aveux du véritable coupable. L'affaire a mis en relief le racisme qui gangrenait alors la ville de New York et toute la société américaine.

→ Pour présenter les deux auteurs et mieux comprendre leurs intentions en écrivant ce livre, >>>

une vidéo est disponible sur la chaîne YouTube de Gallimard Jeunesse :

https://www.youtube.com/watch?v=oynfJcjpae&ab_channel=GallimardJeunesseRomans

La prison et la page

L'altercation entre Amal et Jeremy Mathis s'est nouée autour d'une absurde histoire de territoire, de frontière entre quartiers qu'un groupe d'adolescents a transgressée pour aller faire du skate, une ligne de partage invisible mais pourtant bien réelle entre les communautés noire et blanche. La prison, ses murs, ses portes verrouillées et ses grilles viennent par la suite matérialiser ces frontières, leur donner une épaisseur concrète, resserrant encore la surface et le volume habitables par Amal jusqu'aux seules dimensions de sa cellule. Un espace d'une autre nature se présente alors à lui : celui de la page, où se joue une nouvelle lutte, plus symbolique et féconde, entre le blanc et le noir, le papier et l'encre. On en mesure l'importance en examinant le nombre de titres de poèmes qui s'y réfèrent : « Page blanche », « Toile blanche »... Des limites y règnent aussi, celles du cadre, de la feuille, qui compriment et engagent les vers, mais elles ouvrent une porte vers l'infini des mots et des dessins. Elles permettent à Amal de se réinventer un imaginaire, une identité et même, par un retournement ironique, d'en contaminer les murs du centre pénitentiaire : « J'écris ça / sur le mur / en lettres géantes / Il fait si sombre / je ne peux même pas voir / où mes mots se posent / Je ne sais même pas / qui entend ce dessin / à travers le silence » (p. 269)

ADN et papillons

« Et je suis enchaîné / de nouveau... Peut-être que ce sont les / mêmes chaînes qui me lient / à mes ancêtres... / Peut-être que ce sont les mêmes / chaînes qui me lient à / mon père et au / père de mon père et à tous les / hommes qui étaient là avant / lui... » (p. 76)

Le livre d'Ibi Zoboi et Yusef Salaam est une réflexion sur les origines, les racines, et sur la manière dont elles nous modèlent ou nous émancipent, nous attachent à un destin ou nous permettent de le choisir. S'ouvrant sur un poème intitulé « Naissance », il convoque régulièrement par la suite les thèmes de l'ascendance et de la filiation, relie l'histoire d'un peuple arraché à l'Afrique à celle de ce jeune homme noir, arraché à sa vie et à sa famille par un système judiciaire abusif. Dans le poème « Navire négrier », Amal avait ainsi le sentiment que « la salle d'audience / était un navire qui coulait » (p. 46). Son parcours peut donc se lire comme un récit initiatique, très proche de celui d'Orphée : passé par la tombe dans « L'Enterrement » (p. 63), puis descendu aux « Enfers » (p. 65), le jeune homme écrit des poèmes qui racontent, au terme d'épreuves terribles, une forme d'éveil, une seconde naissance : « et comme si c'était d'un ventre rond / je me pousse en dehors / yeux brillants / pleurant à peine / je nais à nouveau / dans cette vieille vieille âme » (p. 341). En prison, Amal exerce son art, apprend,

étudie de grands auteurs militants comme James Baldwin et Richard Wright : il affine sa conscience politique. Il veut sortir métamorphosé et grandi, à l'image des papillons dont il couvre sa feuille dans le dernier poème du livre. De ces Enfers, il ne repartira pas non plus sans son Eurydice.

→ Pour découvrir l'écrivain Ta-Nehisi Coates, évoqué à la page 339, il est possible de consulter l'entretien réalisé par TV5 Monde en 2018 :

<https://information.tv5monde.com/culture/ta-nehisi-coates-rencontre-avec-un-penseur-africain-americain-majeur-30311>

« Ses yeux éclairent l'obscurité »

« Je tiens [la lettre] de Zenobia / serrée contre ma poitrine / et la garde pour plus tard / Elle sera là qui m'attendra / pour quand j'aurai besoin d'un bon verre d'eau / après une autre guerre » (p. 215)

L'évolution d'Amal au fil du récit est aussi d'ordre affectif : si c'est l'amour filial pour sa mère, Umi, qui l'a soutenu tout au long de son procès, c'est bien un amour sentimental, celui de Zenobia, qui l'empêche de sombrer en prison : « Ces lettres de Zenobia / me remettent / d'aplomb » (p. 231) Leur relation épistolaire, ébauchée en prison, se tisse de mots et de dessins, parfois les deux en même temps. L'amour qui s'exprime à distance fait souvent le constat amer de l'absence, mais se lance en même temps dans une tentative dérisoire pour la combler, pour recréer la présence de l'autre. C'est à ce jeu que se prêtent les deux jeunes amoureux, entre regrets pour Amal, au début : « Maintenant elle me dit ça ? / Alors que je ne peux même pas la voir ? / Alors que je ne peux même pas lui parler ? » (p. 150), et inspiration, ensuite, lorsqu'il esquisse le visage de Zenobia à l'aide des lettres de son prénom, dans le poème « Méditation » (p. 159). L'encre prend ainsi le relais de la chair, elle redonne vie à l'être aimé et épaisseur à son visage de papier : « Alors je la serre et la tiens contre moi, tout près / et il n'y a plus que moi et ma petite amie ange / faite de traits délicats de fusain » (p. 302)

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier la poésie en vers libres du roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Poème « Toile blanche » (p. 127-131)

Arrivé depuis peu au centre pénitentiaire, Amal a déjà pu constater la brutalité de certains gardiens et faire la connaissance de Kadon, un codétenu qui l'intrigue. Durant un moment de « temps libre », il se rend à la salle commune où les prisonniers disposent d'un peu de matériel pour s'occuper.

I. Vers l'air libre

→ de « J'ai / un crayon / et du papier... » à « ... On se sentait / comme Dieu »

1. Que remarquez-vous dans la façon dont sont écrits les six premiers vers du poème ?
2. En quoi cette construction permet-elle de traduire le sentiment de liberté retrouvée d'Amal ?
3. À la page 128, observez la disposition des vers : que représente-t-elle, selon vous ?
4. Quel élément du poème déclenche le souvenir d'Amal ?
5. « les gens qui étaient comme des fourmis » ; « On se sentait / comme Dieu » : comment comprenez-vous ces comparaisons ? Quels sentiments expriment-elles ?

II. Un nuage d'orage

→ de « Et puis... » à « ... sur le bras blanc »

1. Pourquoi les mots « Et puis » sont-ils isolés du reste ?
2. En quoi le crayon se transforme-t-il brusquement ? Pourquoi ?
3. Cherchez une comparaison dans cette page : qu'annonce-t-elle ?
4. Relevez les mots appartenant au champ lexical de la vue à la page 129 ? En quoi le regard a-t-il tant d'importance dans cette scène ?
5. À quel endroit du passage des vers sont-ils répétés ? Dans quel but, selon vous ?

III. Poussière

→ de « Ça me donne envie de / hurler... » à « ... plus / que / poussière »

1. Comment le verbe « hurler » est-il mis en valeur ?
2. Trouvez deux métaphores dans la suite du poème : quels sentiments, quelles sensations permettent-elles d'exprimer ?
3. Trouvez des répétitions dans cette partie : à quoi servent-elles ?
4. Observez la façon dont sont disposés les vers à la fin du poème : quel rapport pouvez-vous établir entre cette disposition et leur sens ?
5. Trouvez dans le roman d'autres poèmes qui adoptent un aspect visuel particulier et établissent un lien avec ce que veut y exprimer le poète.

B. Sujets de réflexion

→ Qu'apporte l'utilisation du langage poétique et des vers libres au récit d'Amal, selon vous ?

→ Dans le poème « Justice aveugle » (p. 44), Amal écrit à propos de lui et Jeremy Mathis : « Mais je sais que lui et moi / nous avons suivi le chemin / qui était déjà tracé pour nous » : expliquez cette réflexion. Qu'en pensez-vous ? Appuyez-vous sur des arguments et des exemples précis.

→ « Amal » signifie « espoir » en arabe : quels sont les motifs d'espoir dans son récit ?

→ Comment comprenez-vous le titre français du livre, *Mes coups seront mes mots* ? Préférez-vous le titre en anglais, *Punching the Air*, qui signifie « Perforer l'air » ? Expliquez votre choix.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire un acrostiche

À la page 161, Amal écrit un acrostiche en utilisant les lettres du prénom de son amante, Zenobia. Imaginez la réponse de la jeune fille sur ce modèle avec le prénom d'Amal.

• Écrire un calligramme

Un calligramme est un poème dont les mots forment un dessin en lien avec son sujet : un objet, une idée ou un personnage, par exemple. Si vous observez la page 77, vous verrez que les mots semblent représenter la chaîne qui entrave les pieds d'Amal. Choisissez un objet, un thème du livre (le crayon, l'enfermement...) et dessinez-le avec les mots du bref poème que vous aurez écrit sur ce sujet.

• Écrire un récit

Relisez attentivement les passages qui évoquent la bagarre avec Jeremy Mathis : reconstituez les étapes et faites-en un récit détaillé d'une trentaine de lignes.

• Imaginer la suite en vers libres

Amal sort enfin de prison : imaginez le poème en vers libres qu'il écrit à cette occasion.

5. D'AUTRES ŒUVRES

Pour prolonger la lecture de ce roman, on pourra proposer aux élèves les ouvrages suivants :

Florence Cadier, *Le rêve de Sam* (Pôle Fiction n° 99) : Sam, un garçon noir de dix ans, grandit dans les années 1950 en Alabama, y subissant la ségrégation raciale et la violence du Ku Klux Klan. Devenu orphelin après le lynchage de ses parents, recueilli par son oncle et sa tante, il s'engage progressivement dans la lutte pour les droits civiques et rencontre Martin Luther King. Mêlant événements et personnages fictifs et réels, ce roman est une porte d'entrée idéale pour découvrir cette période essentielle de l'histoire des États-Unis.

Anne Blanchard, Serge Bloch et Francis Mizio, *L'encyclopédie des rebelles, insoumis et autres révolutionnaires* (Gallimard Jeunesse, Albums documentaires) : Akhenaton, Spartacus, Louise Michel, Martin Luther King ou encore Marie Curie : ce ne sont que quelques-unes des personnalités historiques, scientifiques ou politiques dont ce livre documentaire dresse les portraits avec suffisamment d'humour et d'insolence pour revivifier leurs parcours et leurs engagements.